

Introduction

La problématique du numéro a attiré de nombreuses propositions, toutes très intéressantes, mais trop nombreuses pour être toutes incluses dans la publication. En lien avec certains des articles, nous procéderons d'abord à une mise au point sur le thème du numéro, ce qui nous donnera des repères communs pour présenter les articles.

Ce dossier comprend donc des articles qui se tournent vers l'élucidation, et d'autres qui reflètent la praxis. Conscients de la complexité du thème et de la multiplicité de définitions qui en résultait, nous sommes heureux de proposer un article qui nous éclaire sur la philosophie morale tout en établissant le lien avec notre domaine. **Ei-rick Prairat** situe les débats, sans y répondre. Ce premier article est complété avec pertinence par celui d'**Emmanuel Antier** qui nous sensibilise aux risques que notre domaine rencontre quand il répond aux problèmes sans références aux spécialistes des questions qu'ils abordent.

Le passage que propose Prairat de la distinction à l'absence de distinction entre morale et éthique semble très pertinent. Il ne se reflète pas dans le reste du numéro, confortant ainsi les propos d'Antier sur le fait que les réflexions sur l'éthique en didactique des langues ne se tournent pas vers les réflexions récentes de la philosophie morale. Les oppositions antérieures entre éthique et morale ne se recouvrent pas, tout en relevant du même domaine de réflexion. Le choix de l'indistinction sémantique nécessite d'explicitier les positions plus clairement.

Une définition de l'éthique nous est ainsi proposée: « l'éthique (ou la morale) est une manière d'être et d'agir qui traite autrui – tout autrui – avec l'attention et la considération qui lui siéent, car quelque chose est dû à l'homme du seul fait qu'il est homme ». Nous préférierions le terme « humain » substantivé, mais cette définition a l'avantage de situer l'éthique au niveau de la *praxis* et de rejeter toutes positions immuables.

L'appel à articles soulignait que les termes d'imposture, ou de manipulation étaient parfois associés à certains discours éthiques. Nous gagnerions à approfondir les liens (soulignés dans certains des articles) avec les valeurs, les visées et les affects. Nous pourrions nous tourner avec profit vers la psychologie sociale et individuelle mais aussi les sciences politiques et la sociologie, voire la neurobiologie (Ricoeur et Changeux, 1998 ; Varela, 1996).

Ce qui semblait distinguer éthique et morale réapparaît sous d'autres formes : le maximalisme renvoie aux conceptions normatives et prescriptives attribuée parfois à la morale, et le minimalisme aux conceptions naïves de l'éthique.

Les articles de Prairat et d'Antier permettent de nous situer au niveau de l'éthique, et de la déontologie, professionnelles et répondent à de nombreuses questions que nous nous posons en postulant l'opportunité d'une éthique minimale en didactique des langues. De ce fait, en accord avec l'idée d'une éthique minimale, nous pensons qu'il n'est pas du rôle d'un enseignant de langues de se prononcer sur la question du bien personnel de ses apprenants. Les propos d'Antier sur la métaéthique, l'éthique normative et l'éthique appliquée complètent les outils qui permettent de se situer dans le cadre que nous avons choisi. Comme Antier le rappelle, l'éthique enseignante est une éthique appliquée qui impose néanmoins de trouver un équilibre entre l'éthique normative, et le relativisme.

L'article de **Jochen Plikat**, à partir de deux concepts clés, *Compétence interculturelle* et *Bildung*, complète les précédents en nous sensibilisant au problème du relativisme, que Changeux et Ricoeur (1998) abordent autrement avec la règle d'or. En restant dans une perspective d'élucidation, Plikat souligne le dilemme fondamental de l'éducation publique dans les états démocratiques, entre neutralité et préparation à la citoyenneté, dilemme qui s'exprime également dans le CECR. Néanmoins, pour cet auteur, cette préparation exige une « une éthique solide ». On retrouve ici le dilemme entre éthique normative et relativisme et Plikat fait l'hypothèse que « si l'enseignement des langues vivantes prenait une position claire en faveur des Droits de l'Homme, s'il se fixait comme horizon formatif la *Bildung* culturelle, il contribuerait grandement à l'implication des jeunes citoyens dans [des] *co-constructions* » en évitant le relativisme mais aussi un universalisme inacceptable.

Même si les autres auteurs, plus proches de la praxis, comme nous l'avons déjà évoqué, ne se revendiquent pas exactement du positionnement que nous venons de décrire, les articles reflètent les distinctions qui viennent d'être évoquées et en soulignent la pertinence,

En nous apportant la perspective d'un autre domaine professionnel, **Laura Raketomalala** aborde la question à travers la prise en compte, par l'école, du bilinguisme des jeunes enfants de migrants qui appartiennent à ce que l'on appelle improprement la « troisième génération ». Il importe, pour elle, qu'ils se sentent légitimes dans leurs apprentissages, au-delà du fait que leur langue maternelle reste toujours « étrangère » à l'école. Son souci est bien autrui. Elle interpelle les normes et plaide pour que, indépendamment du niveau d'instruction au sein des familles et des aléas économiques, on puisse « reposer la question des affiliations et de la façon dont les institutions les favorisent ou pas » et s'interroger sur « la capacité de l'école à accompagner les jeunes élèves dans le patient travail du métissage culturel [dont] dépend la possibilité d'inscription des uns et des autres dans l'œuvre commune ».

José Ignacio Aguilar Río s'intéresse à la formation, à travers l'analyse de représen-

tations d'apprenants sur des pratiques enseignantes. Puisque l'enseignant assure une médiation entre des objectifs d'apprentissage et des individus en situation d'apprentissage, son action a une dimension éthique qui lui est propre et qui est liée au souci d'autrui. Il convient de l'élucider afin de déterminer quelles pratiques adopter pour que les élèves se sentent bien. Ce qui, pour l'auteur, justifie « la pertinence de faire prendre conscience aux enseignants en formation » de cette dimension dans leur pratique. Cette sensibilisation « peut faire l'objet d'un travail conscient et accompagné, dès la formation initiale », en privilégiant des « pratiques formatives qui intègrent la réflexion, certes, mais aussi une médiation et des dynamiques de compagnonnage ».

Dans un contexte universitaire de l'apprentissage des langues appliquées au commerce, où « on risque d'oublier assez vite l'importance de l'éthique en faveur de l'analyse de l'économie de marché », la contribution, de **César Ruiz Pisano** est issue, de « l'impossibilité de transmettre une vision du monde hispanique qui ne s'appuie ni sur des faits négatifs, ni sur des faits stéréotypés ». Il souhaite interpeller et sensibiliser au poids des normes et à l'absence d'un authentique souci d'autrui. Ses valeurs sont clairement explicitées et le lecteur ressent l'intensité des émotions qui justifient ses propos. C'est par le biais de *la publicité commerciale*, « où le social et les valeurs éthiques ne sont pas forcément représentés ni représentatifs » que l'auteur pose la question de « la place de l'humain dans un monde totalisé par le capitalisme en faillite » et invite ses étudiants à prendre conscience « des contre-valeurs qui gangrèment la société espagnole mais aussi des valeurs – la solidarité en particulier – dont les espagnols sont porteurs face à la crise ».

Nathalie Fareneau propose une réflexion, sur la complexité liée à la problématique de la liberté d'expression et traite ainsi du problème de l'éthique comme institution sociale. Elle le fait à travers l'art — et plus particulièrement à travers la question de la censure dans l'art — ce qui permet une approche culturelle et historique, et favorise un travail en lien avec le cours de philosophie. La description d'une situation de classe, en espagnol, consacrée à des œuvres censurées à des périodes historiques différentes, révèle « les choix éthiques de l'enseignant lorsqu'il propose une situation d'apprentissage », et offre à l'apprenant « une possibilité de se distancier de la morale en allant au-delà des seules normes de son époque ». L'élève découvre également que, dans notre société, les perspectives minimales de l'éthique ont progressivement pris le devant de la scène, non sans déclencher de nouvelles controverses.

Valérie Soubre se penche sur la réécriture solidaire où il s'agit « d'apprendre par et avec autrui par les régulations entre apprenants pour parvenir à l'état le plus avancé du texte » et où « la responsabilité et la responsabilisation des enseignants et des apprenants deviennent centrales ». Ce travail s'inscrit dans la démarche de la pédagogie de projet où se manifeste une préoccupation permanente pour les questions

éthiques, celle de l'égalité et du « Tous capables », et une posture de l'enseignant liée à « l'éthos professionnel ». Cette dimension éthique sous-tend, pour l'auteur, toutes les actions de l'enseignement des langues et lui donne du sens en définissant des objectifs et des finalités.

A l'heure où l'intégration du numérique dans une pédagogie active ou de projet est très valorisée dans le contexte éducatif institutionnel, **Marta Puig Sedó** invite, dans son article, à penser l'intégration des outils web en cours de langue dans une approche sociocritique et éthique « qui invite à se distancer du solutionnisme technologique appliqué en éducation ». Elle souligne ainsi les limites du relativisme lorsqu'il s'agit de détecter manipulation et imposture. Elle rappelle que l'enseignant, pour enseigner la navigation de façon éthique, a besoin d'une connaissance technique mais aussi « des intérêts socio-économiques et politiques des sites web » et qu'il convient d'être vigilant sur le « potentiel et [les] véritables valeurs ajoutées sur le plan pédagogique » des outils numériques.

Au-delà des articles

Ce dossier présente des approches riches et variées quant à la question de l'éthique. L'enseignement des langues pose de façon centrale la question de la rencontre entre des sujets de cultures différentes : toute nouvelle langue confronte l'apprenant à autrui, à la pluralité, et, de la même façon, gérer cet apprentissage confronte l'enseignant à la pluralité des cultures dans les groupes d'apprenants dont il a la responsabilité, à leur diversité sociales, affectives et cognitives. Les conceptions éthiques des enseignants de langues se révèlent forcément à travers les choix qu'ils font quant aux modes d'enseignement privilégiés, aux modalités d'évaluation utilisées, aux situations plus ou moins complexes proposées aux élèves, aux objets d'étude favorisés, au contrat didactique mis en œuvre dans la classe. D'autant qu'au sujet des langues se nichent les hiérarchies, inégalités, jugements de valeur, appliqués consciemment ou inconsciemment, aux différentes langues, confortés par un discours politique, voire institutionnel (rapports Bénisti ou Legendre) ou par les usages qui sont faits du Portfolio des langues.

Ne pourrions-nous pas, dès lors, nous interroger sur l'enseignement frontal, la compétition, le guidage, les exercices d'application, la notation, les thèmes d'études « attractifs », la responsabilité totale — voire la toute-puissance — de l'enseignant, le contrat didactique ordinaire, etc., et réfléchir davantage à des alternatives respectueuses de l'éthique et de la déontologie professionnelles, au sens où l'entend Prairat dans ce dossier concernant :

- les formes d'enseignement où l'altérité est expérimentée de façon fort différente ;
- la guidance ;

- les situations de recherche impliquant l'émission d'hypothèses, l'incertitude l'impératif de vérification, la sollicitation du débat, de l'esprit critique (Narcy-Combes, 2005) ;
- la posture réflexive, la régulation et l'auto-évaluation ;
- les questions où le conflit socio-cognitif peut avoir lieu, où le débat reste ouvert ;
- la responsabilité partagée (Puren, 1994) ;
- un contrat didactique « moins conflictuel », favorable au processus d'apprentissage, (Médioni, 2016, pp. 39-40) ; etc.

Les enseignants et les formateurs gagnent à réfléchir aux enjeux et finalités de leurs pratiques, à ce qui permet de résister à la démagogie, à la manipulation et parfois, souvent, aux élèves, aux collègues, à la hiérarchie, et surtout à soi-même, pour s'engager dans une démarche éthique qui corresponde à une professionnalité exigeante. On ne peut négliger non plus les liens entre processus éthique et construction de la citoyenneté dans les modalités de travail les plus ordinaires dans la classe de langues où on pourrait également s'interroger sur les façons de mettre en œuvre des attitudes et des situations générant plus d'égalité et moins d'élitisme. Ceci serait pertinent au moment où certains parlent d'« apartheid scolaire » (Felouzis, Liot et Perroton, 2005). Il importe aussi de maintenir une vigilance face aux conceptions de l'éthique qui se manifestent dans les manuels de langues. Quant aux usages des différentes innovations et des différentes technologies dans l'enseignement des langues, ils sont abordés avec rigueur par Marta Puig Sedó dans son article ici même.

Mais c'est sans doute dans le domaine de l'évaluation où il semble urgent de construire les gestes et postures susceptibles d'aider à résister aux réponses hâtives, à ce que Charles Hadji appelle la "*tentation objectiviste*" (Hadji, 1995, p. 105). Il resterait à déterminer les conditions qui permettraient de justifier éthiquement l'évaluation (Rey, 2014) afin d'« *accompagner un toujours mieux cognitif — pas trop lointain donc décourageant — mais immédiat, encourageant et valorisant* »¹.

Il reste imaginer une réflexion formalisée à l'éthique qui permette d'outiller les enseignants pour la réflexion et l'action afin d'articuler valeurs et pratiques, d'éclairer les prises de décisions dans son enseignement, d'agir en adulte responsable (Perrenoud, 1994) capable de transmettre en actes les repères éthiques pour les jeunes générations. Comment définir et construire aujourd'hui une posture éthique, d'enseignants et de formateurs engagés dans des pratiques visant la réussite et le développement des apprenants ? Quelles sont les marges de manœuvre possibles entre des

¹ Intervention de Bernard Rey à l'Université d'Été du Secteur Langues du GFEN, « Ethique et évaluation », 26/8/2014.

choix éthiques dictés par des valeurs d'égalité, d'émancipation et les contraintes institutionnelles, pour construire l'autonomie nécessaire d'un sujet capable de se définir comme responsable de ses actes ?

Puisse ce dossier susciter le débat et contribuer à la réflexion sur un « métier de l'humain » où la question de la relation à autrui est centrale, le questionnement constant, le souci de l'éthique incontournable.

Références bibliographiques

- CHANGEUX, Jean-Pierre et RICŒUR, Paul (1998). *La Nature et la Règle. Ce qui nous fait penser*. Paris, Odile Jacob.
- FELOUZIS, Georges, LIOT, Françoise et PERROTON, Joëlle (2005). *L'Apartheid scolaire. Enquête sur la ségrégation ethnique dans les collèges*. Paris : Seuil.
- GFEN Secteur Langues (2016) *Débuter en langues. Pratiques de classe et repères pour enseigner*. Lyon : Chronique sociale.
- HADJI, Charles (1995). *L'évaluation règles du jeu*. Paris : ESF éditeur.
- HADJI, Charles (2012). *Comment impliquer l'élève dans ses apprentissages. L'autorégulation, une voie pour la réussite scolaire*. Paris : ESF éditeur.
- LE MOIGNE, Jean-Louis (2005). Les enjeux de la didactique des langues et des cultures n'appellent-ils pas un 'nouveau discours de la méthode des études de notre temps' ?. In *Ela, Études de linguistique appliquée*, n° 140 : 421-433. En ligne sur : <http://www.cairn.info/revue-ela-2005-4-page-421.htm>.
- MEDIONI, Maria-Alice (2016). *L'évaluation formative au cœur du processus d'apprentissage. Des outils pour la classe et la formation*. Lyon : Chronique sociale
- NARCY-COMBES, J.-P. (2005). *Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action responsable*. Paris : Ophrys.
- PERRENOUD, Philippe (1994) *Responsable, moi ?* En ligne : http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1994/1994_04.html
- PUREN, Christian (1994). Éthique et didactique scolaire des langues. In *APLV. Les Langues modernes*, n° 3 : 55-62. <http://www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/1994b/>.
- VARELA, Francisco (1996.). *Quel savoir pour l'éthique ?* Paris : La Découverte.

